

*Le fossé
du
diable*

Contes & légendes pour la Vallée du Loir

Décembre 2003

Le fossé du diable

présenté par André SOUDAY
d'après des bribes de mémoire
recueillies en Pays Fléchois.

Contes & légendes pour la Vallée du Loir

Introduction



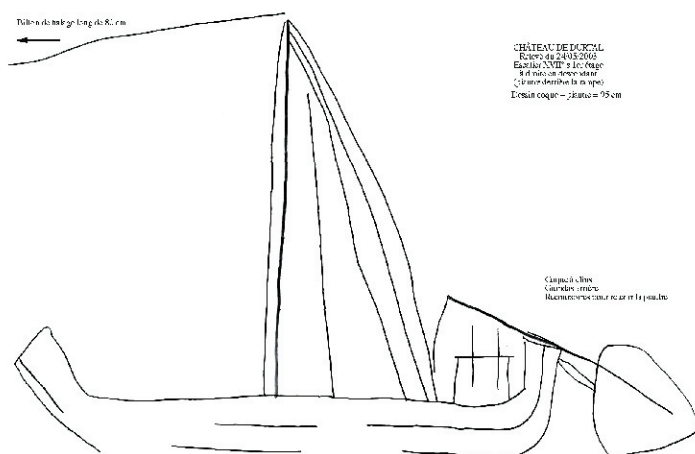
En Pays Vallée du Loir, la rivière se la coule douce, je crois bien même qu'elle s'ennuie.

Entre deux jolis côteaux verdoyants, canalisée par de nombreux barrages, elle serpente paresseusement surtout quand le fond de la vallée s'élargit en musardant vers La Flèche.

Peu reconnaissants, les meuniers n'y prêtent plus aucune attention, les bateliers y sont interdits de séjour, seuls quelques pêcheurs immobiles sur leur barque, surveillent du coin de l'œil, le moindre frémissement.

Introduction

Comme elle regrette l'heureux temps béni où elle était la maîtresse que chacun courtisait. Dame ! on avait besoin d'elle pour travailler, se nourrir, se divertir, se déplacer... Les nymphes et les fées y trouvaient refuge, même Dieu et le Diable lui faisaient les yeux doux. Aux vendanges, les rires et les cris résonnaient sur le coteau : les vins rouges de Bazouges, les blancs de Mareil étaient les plus estimés du Pays Fléchois. Dans les gabares qui descendaient le Loir, ils complétaient les chargements de cidres, bois de construction et merrains, pierre à bâtir, briqueterie, poterie, faïencerie, verrerie, fers, papier, etc., etc. Destination : l'aventure !



En 1829, un érudit Sarthois, à l'esprit scientifique - il est pharmacien de profession - porte un étrange regard sur la Vallée du Loir et ses habitants

Introduction

DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET STATISTIQUE DE LA SARTHE,

DEUXIÈME

D'UNE BIOGRAPHIE ET D'UNE BIBLIOGRAPHIE;

PAR J. R. PESCHE,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE SCIENCES ET ARTS DU MANS;
CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQVAIRES DE FRANCE ET DE
LA SOCIÉTÉ DES ANTIQVAIRES DE NORMANDIE; DES SOCIÉTÉS LÉONARDIENNES DE
PARIS ET DE NORMANDIE, DE MÉDECINE DE LA SARTHE, ET DE PHARMACIE
DE PARIS.

Neuf parties, petit in-8 ou 8vo.

TOME SECOND.



LE MANS,
MONNOYER, IMPRIMEUR DU ROI.
PARIS,
BACHELIER, LIBRAIRE, QUAI DES AUGUSTINS.
M, DCCC. XXIX.

Introduction

CRÉ.

ANTIQ. Il existait sur le territoire de Cré un large fossé dont les traces encore remarquables ont plus de 3 kilom. de longueur : les gens du pays l'appellent la *Rivière du Diable*. Une vieille tradition, qu'il ne nous est pas possible d'expliquer ici, rendait compte du motif qui avait donné lieu à la construction surnaturelle de ce fossé. Cette tradition était commune à plusieurs autres constructions, celles du pont de St-Cloud, du pont de Bonnecomble près Rhodès, etc.

Un savant dont nous avons déploré la perte récente avec tout le pays, M. Deslandes de Bazouges, avait recherché avec soin quelles pouvaient être l'origine et l'utilité de ce vaste fossé. Il crut découvrir, et il développa cette idée dans un mémoire étendu et riche de détails intéressans, adressé à la Société des Arts du Mans, que la position de Cré pouvait avoir donné lieu à l'établissement, sur ce territoire, de l'un de ces nombreux campemens des Romains que M. Bodin, dans ses *Recherches sur l'Anjou*, a fait remarquer et bien indiqués tout le long de la Loire ; et que nous croyons avoir existé également, à 2 ou 3 kilom. de distance les uns des autres, tout le long du Loir. Ce campement, suivant lui, n'eût point été momentané, mais permanent : en effet, la situation paraît infiniment convenable et analogue à celle que choisissaient les armées de cette nation. Le Loir et le ruisseau ou petite rivière de Verdun auraient été les deux côtés d'un triangle de 4 à 5 kilom. chacun ; le troisième côté aurait été formé par un double fossé défendu par un double rang de parapets, encore très-apparens dans une assez longue étendue de terrain, mais que la culture fait disparaître tous les jours. Telle serait l'origine du *Fossé ou Rivière du Diable*, qui, prenant naissance au S. d'un monticule assez élevé, aurait été lié au Loir par les forts ou châteaux de la Roche et de la Belotière, construits au sommet et à la base N. de ce monticule, et se serait terminé au ruisseau le Verdun, ayant son confluent dans le Loir, au S. (1). Une ancienne forteresse appelée le Châtelier, sur le bord du Loir ; une autre dans une île de cette rivière, appelée île de la Barbée ; d'autres travaux qu'on ne peut qu'indiquer ici, semblent démontrer que la conjecture de M. Deslandes a tous les caractères d'une démonstration, pour nous surtout qui avons eu l'avantage d'explorer les lieux avec ce savant estimable, qui nous honora jusqu'à ses derniers instans du titre d'ami, qui nous communiqua, à mesure qu'il y travaillait, son mémoire sur ce sujet, dans lequel il tint compte de plusieurs de nos observations.

Introduction

Une autre remarque importante de M. Deslandes, est celle qui est relative aux mœurs particulières et au physique des habitans de Cr . D'une taille élevée, maigres, ayant le visage allongé, le nez aquilin et long; laborieux, adonnés particulièrement à la culture maraichère qui convient essentiellement, il est vrai, à la nature de leur sol; ils sont silencieux et peu curieux, timides, même un peu sauvages; ne s'allient qu'entre eux; sont égoïstes, quant à leurs intérêts particuliers; libéraux pour ceux de la communauté; ont un dialecte étranger à celui de leurs voisins, qu'ils articulent avec un accent guttural tout particulier. Au surplus, tous ces caractères distinctifs qui les font désigner par leurs voisins sous le titre de *Cr ciens*, se sont beaucoup atténués depuis la révolution, pendant laquelle la douceur de leurs mœurs dispensa de tout envoi de troupes dans cette commune. M. Deslandes concluait de tout ce qui précède, que cette population pouvait provenir ou des restes d'une garnison romaine établie en ce lieu et qui s'y seraient fixés (voir le *PRÉCIS HISTORIQUE*, page xxxvi); ou d'une peuplade de ces Visigoths, de ces Alains, qui se cantonn rent le long de la Loire, lors de la chute de l'empire romain dans les Gaules; ou de quelque bande de Saxons, de Normands qui, remontant la Loire sur leurs bateaux, inondèrent et saccag rent l'Anjou, le Maine et la Touraine, du 5.^e au 10.^e siècle; toutes conjectures raisonnables, mais sur l'une desquelles en particulier il est difficile de s'arrêter. Quoiqu'il en soit, lorsque l'ignorance et la superstition du moyen âge eurent fait oublier la tradition des grands  v nemens de l'occupation romaine dans les Gaules, il est concevable que des ouvrages gigantesques, comme celui dont il est question, aient paru extraordinaires à un peuple qui, ne sachant plus rien entreprendre de grand, les aura crus l'effet d'un pouvoir surnaturel, l'ouvrage du *Diable* par conséquent.

...*Fossé ou Riv re du Diable*, rendons au Loir un fragment de sa mémoire et nous le verrons alors couler plus fièrement.

“Le Fossé du Diable”

1

Jacquot était un jeune vigneron sur le coteau de Bazouges, sérieux, dur au travail. Vendanges venues on ne trouvait pas plus drôle compagnon : un temps pour chaque chose...

Bien sûr, on le voyait parfois, là-haut dans sa vigne, suspendre son ouvrage et scruter le Loir de longs moments...

Bien sûr, dans le bourg, il fréquentait de plus en plus les bateliers de passage et examinait sur toutes les coutures leurs chalands.

C'est sûr que ça le travaillait, le Jacquot, mais on ne pensait pas qu'il finirait par perdre la raison !

Voilà que vendanges faites, il néglige sa vigne et s'enferme jours et nuits dans un grand hangar au bord de l'eau ! On comprend alors pourquoi il a tant battu la campagne, collectionnant de grosses branches fourchues, stockant tant de grandes et belles planches : il se construit un bateau, un grand, un solide, en bois de chêne !

On suit les travaux au bruit et à l'odeur : d'abord, ça sent bon le bois frais scié, puis ça empeste le goudron, le coaltar, l'huile de lin. La machine à coudre du bourrelier ronronne plusieurs nuits : il raboute les draps de chanvre

“Le Fossé du Diable”

que lui ont légués ses parents. Un tombeau, un matin, benne son chargement de cordages devant le portail et on l’aperçoit enfin : elle attend là, sur son chantier, une belle gabare impatiente de glisser sur l’eau fraîche de la rivière !

Pour qui ? Pourquoi ? Par quel message secret fûtreaux, toues et chalands arrivent en nombre pour assister avec tout le village à la métamorphose du Jacquot ? De vigneron “cul-terreux” il devient marinier “chie-en-l’eau” ! Le bateau frémit, glisse, plonge dans l’eau en poussant devant lui sa première gerbe d’écume. On le baptise avec le vin doux du jeune patron qui dévoile enfin son nom : “La mer-à-boire”. Avec quelques compagnons, Jacquot hisse la voile et c’est un “Ah !” de surprise, d’admiration, d’envie...



“Le Fossé du Diable”

La cérémonie bat son plein. Entre deux verres, il demande à Adeline, sa bonne-amie, si elle accepte de l'épouser et de le suivre par ces chemins de l'eau. Son père lui avait toujours dit qu'il lui donnerait sa fille en mariage... mais ce jour-là il change brusquement de langage :

“Marier sa fille à un vigneron, vaillant, quoique un peu hurluberlu, soit !... mais à un marinier, jamais !... à moins que, à moins que... à moins qu'il ne vienne chercher la belle en bateau au seuil de sa maison” ; il habite vers Fougeré, à 3 km de l'eau, en pleine campagne !

Les bouseux, opinant du bonnet, s'esclaffent ; les chalandoux sifflent leur mécontentement ; on en vient aux mains. La fête s'achève par une belle bagarre qui ne cesse qu'à l'arrivée de la maréchaussée.

Chacun rentre chez soit,

- les uns avec un sentiment de trahison : ils perdent pour toujours un bon compagnon vigneron,

- les autres avec un sentiment d'envie, de jalousie devant une telle réussite : une gabare à belle ligne ! facile à manœuvrer ! Sûr qu'on la reconnaîtrait de loin ! Comment diable le bougre avait-il pu réaliser du premier coup un tel chef-d'œuvre ?

“Le Fossé du Diable”

2

Et puis, il faut bien vous l’avouer, il se passe cette nuit-là un étrange phénomène : Jacquot, seul sur sa gabare, de nuit, part chercher sa belle Adeline jusque devant chez elle, naviguant dans un large fossé qui se creuse au fur et à mesure que le chaland avance tel un “brise-grève”, poussé dans les ténèbres par une douce brise qui ne souffle que pour lui seul !



La belle Adeline embarque avec son coffre de promise et ils filent droit sur la Loire...

A partir de ce jour, il n’accoste plus un seul bateau à la rive sans qu’on demande à l’équipe des nouvelles de “La mer-à-boire”. Mais nul ne sait ce qu’elle est devenue et peu à peu l’idée de sa disparition s’installe dans les esprits

Le vaisseau fantôme

3

Survient enfin ce fameux après-midi de Mai où le ciel s'obscurcit subitement dans la vallée. Un terrible orage éclate au-dessus du fleuve et l'engloutit sous un déluge.

Dans une courte éclaircie, les riverains assistent alors au plus extraordinaire spectacle qu'on puisse imaginer.

A la remonte, une grande gabare fonce droit vers le chantier. Autour d'elle une étrange lumière scintille, comme un halo dans la brume. Chose curieuse, elle fend le courant poussée par sa grand voile, fessue, tendue à tout rompre mais personne ne sent le moindre souffle de vent. Aucun équipage ne prépare l'accostage mais on aperçoit distinctement la noire silhouette d'un couple enlacé, agrippé à la barrette de la piautre. Le chaland vire devant le quai et brusquement une formidable rafale de vent fracasse le mat comme un arbre mort et déchire d'un coup l'immense voile. En un instant le chaland n'est plus qu'une carcasse démantelée glissant sur l'eau calme, si calme de la rivière. L'énorme et misérable coque oscille et fonce de nouveau dans le courant disparaissant dévorée par un brusque brouillard.

Le vaisseau fantôme

Sur le quai, personne n'ose bouger ni parler. Pourtant chacun y songe : cette gabare engloutie par la brume, qui vient de nulle part, c'est celle du Jacquot, celle dont on avait perdu la trace ! Et l'épouvantable scène qu'on vient de voir est celle de son naufrage. Est-ce un mirage ? Une apparition infernale ? Un signe de l'au-delà ? On commence à parler de vaisseau fantôme... De loin en loin, certains affirment l'avoir vue glisser dans la brume, mat brisé, voile en lambeaux, avec à la piautre la noire silhouette d'un couple enlacé, condamné à errer jusqu'à la fin des temps.



Le vaisseau fantôme

Certains prétendent les avoir vu passer une nuit au large de Paimbœuf voguant droit vers le large.

On ne les a plus revus.

Seule trace visible de cette aventure à Cré-sur-Loir, ce large fossé, appelé Fossé du Diable, long de 3 km qui per-dura jusqu'à ce qu'un remembrement récent en efface le souvenir et mette un terme aux rumeurs qui prétendaient que Satan avait pactisé avec un jeune et vaillant vigneron de chez nous.



La bouche de l'Enfer (Jacques de Thérano, XV^e siècle).

Table

INTRODUCTION.....	page 1
Situation	
Article sur Cré-sur-Loir	

Le Fossé du Diable,

CHAPITRE 1.....	page 6
Construction d'une gabare	
Lancement de "La mer à boire"	

CHAPITRE 2.....	page 9
L'enlèvement	

CHAPITRE 3.....	page 10
Le vaisseau fantôme	

Illustrations :

En couverture : Le Loir près de La Flèche

Page 1 : Château-moulin de Bazouges

(photo G.R./ADVL)

Page 2 : Graffiti de chaland au château de Durtal

Page 7 : Gabare devant le château de La Flèche

(Gravure de 1839)

Pages 9 et 11 : Les travaux du Diable

(Fragments d'une estampe du XVI^es)

Page 12 : La bouche de l'enfer

(Gravure de Jacques de Theramo, XV^es)

A lire en écoutant :

1. La valse à Jacquot Jacques DUVAL - *LA BOULINE*

2 Le déboire des marins tour de bras *Ellébore*

3. Le sort du marinier Trad. *Ellébore*